

UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE
CENTRE DE RECHERCHE HiCSA
(Histoire culturelle et sociale de l'art - EA 4100)

HiCSA Éditions en ligne

CRITIQUE(S) D'ART : NOUVEAUX CORPUS, NOUVELLES MÉTHODES

SOUS LA DIRECTION
DE MARIE GISPERT ET DE CATHERINE MÉNEUX

ÊTRE CRITIQUE D'ART SOUS LE SECOND
EMPIRE. PARCOURS ET CARRIÈRES DE
QUELQUES SALONNIERS ENTRE 1852 ET 1870

CLAIRE DUPIN DE BEYSSAT

Pour citer cet article

Claire Dupin de Beyssat, « Être critique d'art sous le Second Empire. Parcours et carrières de quelques salonniers entre 1852 et 1870 », dans Marie Gispert et Catherine Méneux (dir.), *Critique(s) d'art : nouveaux corpus, nouvelles méthodes*, Paris, site de l'HiCSA, mis en ligne en mars 2019, p. 66-94.

ÊTRE CRITIQUE D'ART SOUS LE SECOND EMPIRE PARCOURS ET CARRIÈRES DES SALONNIERS ENTRE 1852 ET 1870

CLAIRE DUPIN DE BEYSSAT

Grâce aux progrès techniques et à une libéralisation progressive, la période du Second Empire (1852-1870) voit se multiplier les discours sur l'art et faciliter leur diffusion. De nouveaux titres de presse, destinés à un public moins cultivé, ainsi que l'amélioration des techniques d'impression et de reproduction, permettent une réelle médiatisation des œuvres d'art et des commentaires s'y intéressant. C'est ainsi que dans les décennies 1850 et 1860 la critique d'art commence à se professionnaliser, et que son influence prend une importance grandissante dans le développement de la vie et des réputations artistiques. Grâce à la *Bibliography of Salon Criticism in Second Empire Paris* de Christopher Parsons et Martha Ward¹, il est possible d'étudier l'intégralité des critiques de Salon publiés entre 1852 et 1870. Ce « catalogue » éminemment riche peut être ensuite repris sous forme de base de données, afin de pallier la difficulté du format papier et de permettre, notamment, une étude des carrières et parcours des salonniers, comme celle présentée ici.

La masse des critiques éphémères

Sous le Second Empire, ils sont 755 auteurs à signer des comptes rendus de Salon ; ce nombre ne compatibilise pas les anonymes – qui peuvent être nombreux malgré une « signature » unique – mais prend en compte les auteurs ayant utilisé plusieurs pseudonymes. Bien que la grande majorité des « Salons » rédigés sous le Second Empire aient été signés d'un nom réel, il convient de s'intéresser aux autres types de signatures. Il apparaît tout d'abord que la critique d'art, et en particulier le compte rendu de Salon, reste considérée comme une activité sérieuse, que l'on signe de son nom (**fig. 1**) : l'usage de l'anonymat ou du simple paraphe est rare – 4% des textes –, et il sert aux brefs encarts présentant

1 Christopher PARSONS et Martha WARD, *Bibliography of Salon Criticism in Second Empire Paris*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986.

la reproduction d'une œuvre et est donc davantage lié à une activité d'iconographe que de critique d'art. Quant aux pseudonymes, qui représentent 11% des comptes rendus rédigés, leur choix fait souvent référence au milieu artistique ; ce sont des « rapins² » ou des « peintres³ » qui commentent le Salon. En ce sens, le pseudonyme, bien qu'il démontre une volonté humoristique, souligne tout de même le fait que l'auteur « sait de quoi il parle », et témoigne donc du respect qui existe et qui se maintient face au métier de « commenter l'art ».

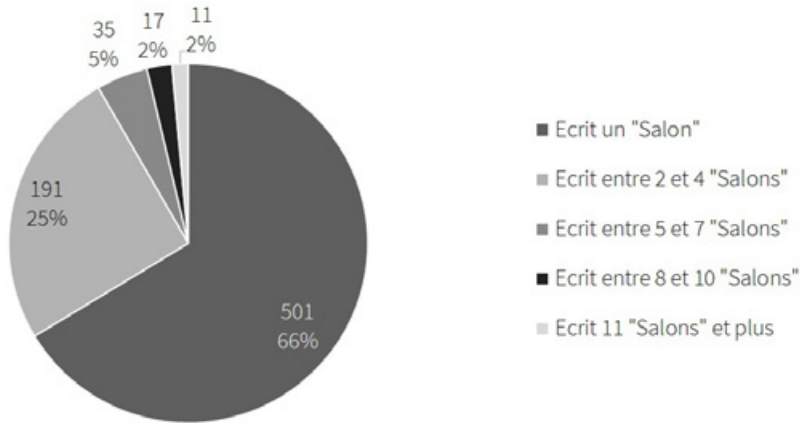


Fig. 1. Proportion de critiques ayant écrit, entre 1852 et 1870, un ou plusieurs « Salons ».

Mais bien que la plupart des commentateurs signent de leur nom, ils ne sont pas pour autant des spécialistes : sur 755, ils sont ainsi 501 à n'écrire qu'un seul « Salon » entre 1852 et 1870, et plus de 90% des salonniers du Second Empire écrivent moins de cinq comptes rendus (fig. 2). Il existe une véritable masse de salonniers éphémères, qui, exerçant vraisemblablement cette activité en parallèle d'une autre profession, ne deviennent pas des critiques d'art réguliers et influents. En effet, à cette époque, le journalisme n'est pas encore un milieu tout à fait professionnalisé, et apparaît davantage comme une activité de tremplin pour entrer dans les carrières politique, littéraire ou juridique. La

- 2 Rapinus BEAUBLEU, « Salon de 1865 », *Le Hanneçon*, 14 mai, 21 mai, 11 juin 1865 ; Un Rapin, « Le Salon », *Le Monde pour rire*, 14 mai, 24 mai 1870.
- 3 Un Peintre, « Exposition des beaux-arts de 1869 », *Figaro-Programme*, 10 avril, 17 avril, 7 mai, 13 mai, 20 mai, 21 mai, 28 mai, 29 mai, 2 juin, 9 juin, 16 juin, 20 juin, 28 juin, 3 juillet, 4 juillet, 11 juillet, 12 juillet 1869 ; Un Peintre indépendant, « Le Salon », *Le Figaro*, 8 juin 1870.

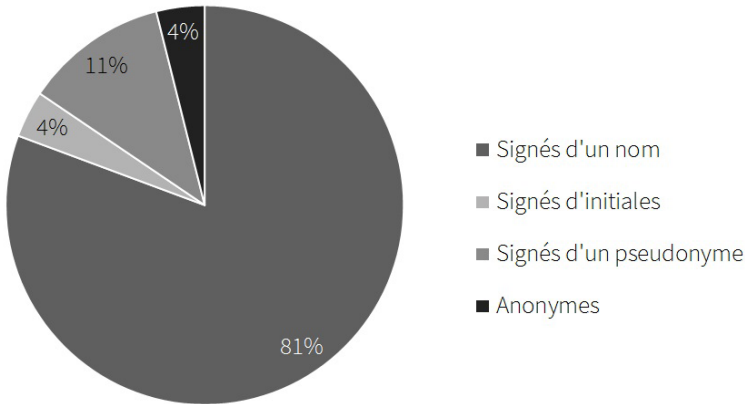


Fig. 2. Proportion de comptes rendus de Salon, publiés entre 1852 et 1870, anonymes ou signés d'un nom, d'initiales ou d'un pseudonyme.

multiplication des titres de presse entraîne toutefois une demande croissante de plumes, notamment pour commenter le Salon, événement devenu central pour la vie artistique mais aussi mondaine du Second Empire. Il n'est donc pas étonnant de trouver un nombre aussi important de salonniers, même si la fugacité de leur « pratique » s'explique en partie par le caractère tout aussi précaire des titres dans lesquels ils écrivent. De même que peu nombreux sont les périodiques à maintenir une publication régulière et durable, rares sont les salonniers à devenir des critiques d'arts réguliers : ils sont seulement 63 à écrire plus de cinq comptes rendus de Salon⁴. Parmi ces personnalités, le présent article se propose d'étudier le parcours de treize auteurs, dont Théophile Gautier (1811-1872) qu'il convient d'étudier en premier au vu de sa position singulière.

Théophile Gautier, un critique officiel ?

En se focalisant longtemps sur la critique d'art défendant les refusés, les impressionnistes, les symbolistes puis les avant-gardes, les études ont pu donner l'impression que celle-ci était une sorte de « contre-pouvoir » face aux instances officielles. En réalité, la plupart des critiques, bien que sous des modalités différentes, partagent bien souvent le jugement de ces instances, qu'ils s'agissent du jury, de l'académie ou de l'administration. La position de Théophile Gautier, qui

⁴ Voir annexe 1.

s'assimile presque à un critique officiel du Second Empire⁵, rend ainsi compte du phénomène (fig. 3).

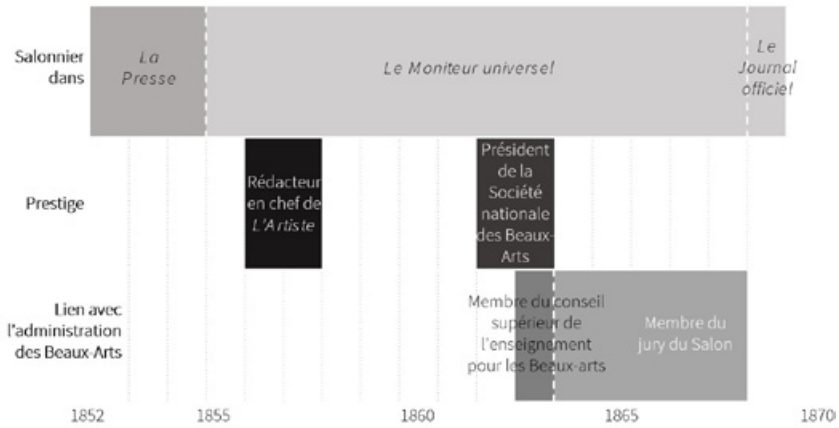


Fig. 3. Schéma représentant la carrière de Théophile Gautier (1811-1872) sous le Second Empire.

Dans la première moitié du Second Empire, Gautier occupe une place importante de critique d'art : depuis 1837, il officie en tant que critique artistique, mais aussi littéraire et théâtral dans *La Presse*⁶. Cette collaboration lui assure un lectorat large, attiré par le faible prix et fidélisé par la publication de feuilletons. En 1854, il quitte ce titre pour entrer au *Moniteur universel*⁷ (qui devient *Le*

- 5 À ce propos, voir Marie-Hélène Girard, « Une date mémorable », in Théophile Gautier, *Œuvres complètes*, tome IV « Les Beaux-arts en Europe, 1855 », Paris, H. Champion, 2011, p.11-92.
- 6 Théophile GAUTIER, « Salon de 1852 », *La Presse*, 4 mai, 5 mai, 7 mai, 11 mai, 12 mai, 13 mai, 14 mai, 25 mai, 26 mai, 27 mai, 2 juin, 3 juin, 4 juin, 6 juin, 8 juin, 10 juin 1852. Pour les critiques de Salon par Théophile GAUTIER publiées antérieurement, voir Neil McWILLIAM, *Bibliography of Salon Criticism in Paris from the July Monarchy to the Second Republic*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991.
- 7 Théophile GAUTIER, « Exposition universelle de 1855. Peinture – Sculpture », *Le Moniteur universel*, 29 mars, 19 mai, 23 mai, 25 mai, 31 mai, 2 juin, 8 juin, 14 juin, 16 juin, 21 juin, 28 juin, 30 juin, 6 juillet, 12 juillet, 14 juillet, 19 juillet, 25 juillet, 4 août, 9 août, 11 août, 18 août, 23 août, 25 août, 30 août, 6 septembre, 8 septembre, 13 septembre, 20 septembre, 22 septembre, 6 octobre, 11 octobre, 13 octobre, 18 octobre, 20 octobre, 22 octobre, 27 octobre, 2 & 3 novembre, 9 novembre, 15 novembre, 17 novembre, 19 novembre, 23 novembre, 29 novembre, 1^{er} décembre, 6 décembre, 8 décembre, 15 décembre 1855 ; « Exposition de 1859 », *Le Moniteur universel*, 18 avril, 23 avril, 30 avril, 7 mai, 21 mai, 28 mai, 3 juin, 11 juin, 16 juin, 18 juin, 23 juin, 25 juin, 29 juin, 1^{er} juillet, 6 juillet, 7 juillet, 13 juillet, 20 juillet, 29 juillet, 3 août, 6 août, 15 août, 25 août, 4 septembre, 21 septembre, 10 octobre 1859 ; « Salon de 1861 », *Le Moniteur universel*, 2 mai, 6 mai, 10 & 11 mai, 17 mai, 19 mai, 23 mai, 25 mai, 31 mai, 7 juin, 21 juin, 23 juin, 25 juin, 27 juin, 29 juin, 1^{er} juillet, 2 juillet, 3 juillet, 5 juillet, 6 juillet, 7 juillet, 10 juillet, 12 juillet, 13 juillet, 14 juillet 1861 ; « Salon de 1863 »,

*Journal officiel*⁸ dès 1869) – il y restera jusqu'à la fin du Second Empire. Organe officiel de l'Empire, quoique moins largement tiré que d'autres périodiques, ce journal lui offre un revenu confortable – Gautier ayant à sa charge une famille nombreuse et deux sœurs célibataires – et signifie une reconnaissance quasi-officielle par le pouvoir impérial. En parallèle, d'octobre 1856 à septembre 1858, il est rédacteur en chef de la revue *L'Artiste*⁹. Dirigée par Édouard Houssaye et Xavier Aubryet (1827-1880) – ce dernier travaille aussi comme critique d'art au *Moniteur universel* –, la revue cherche à retrouver le prestige qui était le sien dans les années 1840. Faire appel à Théophile Gautier rend certes compte de relations d'amitiés entre les trois hommes, mais aussi de la stature de l'écrivain, qu'on pense capable de ressusciter une gloire ancienne¹⁰, comme le suggère une publicité pour son « Salon » parue dans *Le Constitutionnel* en juillet 1857 (fig. 4).

Mais c'est surtout à partir de 1862, que Théophile Gautier voit son influence croître, tout en continuant à publier ses critiques au sein du *Moniteur universel*. Son rôle majeur au sein d'un périodique artistique réputé témoigne déjà de la considération dont il bénéficie, et lui assure un prestige que ne pouvait pas lui offrir un journal politique quotidien, quand bien même il s'agit du journal officiel de l'Empire. Ce prestige se confirme en 1862, lorsque Gautier est élu président de la Société nationale des beaux-arts nouvellement créée. Cette nomination prouve alors la réputation dont bénéficie Gautier auprès des artistes : au vu du

.....
Le Moniteur universel, 23 mai, 13 juin, 18 juin, 20 juin, 26 juin, 3 juillet, 8 juillet, 11 juillet, 17 juillet, 31 juillet, 7 août, 22 août, 1^{er} septembre 1863; « Salon de 1864 », *Le Moniteur universel*, 18 mai, 21 mai, 27 mai, 1^{er} juin, 4 juin, 10 juin, 17 juin, 25 juin, 8 juillet, 16 juillet, 23 juillet, 3 août, 14 août 1864; « Salon de 1865 », *Le Moniteur universel*, 6 mai, 28 mai, 3 juin, 13 juin, 18 juin, 24 juin, 9 juillet, 16 juillet, 22 juillet, 25 juillet 1865; « Salon de 1866 », *Le Moniteur universel*, 15 mai, 12 juin, 21 juin, 4 juillet, 17 juillet, 21 juillet, 24 juillet, 26 juillet, 29 juillet, 3 août, 10 août 1866; « Salon de 1867 », *Le Moniteur universel*, 3 juin 1867; « Salon de 1868 », *Le Moniteur universel*, 2 mai, 3 mai, 9 mai, 11 mai, 17 mai, 25 mai, 26 mai, 1^{er} & 2 juin, 4 juin, 27 juin, 2 juillet, 8 juillet, 19 juillet 1868.

Pour une bibliographie complète et analysée de Théophile GAUTIER, qui permet de replacer son activité de critique d'art au sein de sa production plus large, voir Charles vicomte de SPOELBERCH de LOVENJOL, *Histoire des œuvres de Théophile Gautier*, Paris, Charpentier, 1887, 2 vol., rééd. Genève, Slatkine Reprints, 1968, 2 vol.

- 8** Théophile GAUTIER, « Salon de 1869 », *Journal officiel de l'Empire français*, 11 mai, 19 mai, 24 mai, 6 juin, 12 juin, 16 juin, 18 juin, 19 juin, 20 juin, 22 juin, 24 juin, 25 juin, 26 juin, 27 juin, 28 juin 1869; « Salon de 1870 », *Journal officiel de l'Empire français*, 2 juin, 16 juin, 17 juin, 21 juin, 29 juin, 3 juillet, 7 juillet, 18 juillet, 2 août, 8 août 1870.
- 9** Théophile GAUTIER, « Salon de 1857 », *L'Artiste*, 14 juin, 21 juin, 28 juin, 5 juillet, 12 juillet, 19 juillet, 26 juillet, 2 août, 9 août, 16 août, 23 août, 30 août, 6 septembre, 13 septembre, 20 septembre, 1^{er} octobre, 25 octobre, 1^{er} novembre, 7 novembre, 15 novembre, 22 novembre 1857.
- 10** Peter J. EDWARDS, « Théophile Gautier, rédacteur en chef de *L'Artiste* », in *Théophile Gautier: l'art et l'artiste*, actes du colloque international, Montpellier, Université Paul Valéry, septembre 1982, Montpellier, Université Paul Valéry, 1983, tome II, p. 258-259.

au musée du Louvre, en est aussi un exemple. Sous le Second Empire, il est nommé plusieurs fois « vérificateur », c'est-à-dire chargé du placement des œuvres pour le Salon et rédige en parallèle les comptes rendus pour *L'Artiste*¹² ; dès lors, il possède une influence double sur la réception des œuvres de l'exposition.

Cohérence et fidélité : le critique attiré

Outre leur position singulièrement hybride, ces deux exemples sont assez représentatifs d'un type de critiques d'art, remarquables par leur loyauté envers un ou deux titres de presse : sur les 63 salonniers à avoir rédigé plus de cinq comptes rendus, ils sont ainsi la moitié à n'avoir collaboré qu'à un ou deux périodiques tout au long du Second Empire. Ces auteurs apparaissent alors comme les salonniers attirés des journaux pour lesquels ils travaillent, et plus précisément comme les spécialistes en matière d'art au sein d'une presse elle-même spécialisée.

Sous le Second Empire, Claudius Lavergne (1815-1887) semble être ainsi le salonnier dédié de la presse catholique : il publie ses comptes rendus de Salon d'abord dans *L'Univers* dès 1855¹³ puis, après la suppression par décret de ce titre en 1860, dans *Le Monde*¹⁴. Il réintègre la rédaction de *L'Univers* dès 1867¹⁵, à la réapparition du périodique et y poursuit sa collaboration jusqu'à la chute du Second Empire. Il convient de rappeler la parenté réelle des deux périodiques : *Le Monde* a été créé à Paris par l'ancien propriétaire de *L'Univers*, et finira par être absorbé par celui-ci en 1896. Il n'est donc pas étonnant de retrouver d'un titre à l'autre Lavergne, preuve de son attachement à une presse catholique,

- 12** L. CLÉMENT DE RIS, « Salon de 1852 », *L'Artiste*, 1^{er} avril, 15 avril, 1^{er} mai, 15 mai, 1^{er} juin, 15 juin 1852 ; « Le Salon de 1853. Lettre à un ami, à Bruxelles », *L'Artiste*, 1^{er} juin, 15 juin, 1^{er} juillet, 15 juillet, 1^{er} août, 15 août 1853 ; « Salon de 1859. Gravure et lithographie », *L'Artiste*, 12 juin 1859.
- 13** Claudius LAVERGNE, « Beaux-Arts. Exposition universelle de 1855 », *L'Univers*, 3 août, 14 août, 4 septembre, 7 septembre, 16 septembre, 25 octobre, 1^{er} novembre, 6 novembre, 18 novembre, 19 novembre, 10 décembre, 22 décembre 1855 ; « Exposition de 1859 », *L'Univers*, 8 mai, 20 mai, 9 juin, 19 juin, 16 juillet, 11 août, 15 août 1859.
- 14** Claudius LAVERGNE, « Beaux-Arts. Exposition de 1861 », *Le Monde*, 13 mai, 23 mai, 2 juin, 7 juin, 14 juin, 20 juin, 26 juin, 2 juillet, 5 juillet, 14 juillet, 16 juillet 1861 ; « Beaux-Arts. Exposition de 1863 », *Le Monde*, 7 mai, 14 mai, 19 mai, 1^{er} juin, 7 juin, 13 juin, 15 juin, 23 juin, 27 juin, 6 juillet, 8 juillet 1863 ; « Beaux-Arts. Exposition de 1864 », *Le Monde*, 24 mai, 31 mai, 1^{er} juin, 5 juin, 18 juin 1864 ; « Exposition de 1865 », *Le Monde*, 24 mai 1865 [référence peut-être incomplète] ; « Salon de 1866 », *Le Monde*, 14 mai, 27 mai, 5 juin, 4 juillet 1866.
- 15** Claudius LAVERGNE, « Exposition annuelle des Champs-Élysées », *L'Univers*, 24 avril, 3 mai, 10 mai, 21 mai, 8 juin, 22 juin 1867 ; « Exposition de 1868 », *L'Univers*, 21 mai, 5 juin, 18 juin 1868 ; « Exposition de 1869 », *L'Univers*, 26 mai, 19 juin, 23 juin, 5 juillet 1869 ; « Beaux-Arts. Exposition de 1870 », *L'Univers*, 21 mai, 2 juin, 20 juin 1870.

ce que confirme la teneur même de ses critiques de Salon. Il se concentre ainsi fréquemment sur les peintures religieuses, et déplore bien souvent la trivialité, voire même l'indécence, croissante des compositions présentées chaque année au Salon. Le salonnier apparaît alors en totale adéquation avec la culture et l'idéologie que véhicule le titre dans lequel il écrit.

La loyauté qui caractérise certains auteurs vis-à-vis d'un titre s'explique aussi parfois par le rôle que joue celui-ci au sein même de l'administration et de la rédaction. Charles Wallut (1829-1899), par exemple, est le salonnier attitré du *Musée des familles*¹⁶, un périodique illustré à bas prix créé en 1833 et qui tire à 22 000 exemplaires en moyenne¹⁷. Wallut y publie ses comptes rendus dès le Salon de 1861 et y est toujours présent pour la revue du Salon de 1870. La chose n'est guère étonnante, lorsqu'on sait que Charles Wallut est le fils d'un des propriétaires du *Musée des Familles*, Ferdinand Wallut, et qu'il en est le rédacteur en chef dès 1863 et jusqu'en 1881. À ce titre, il assume beaucoup de rôles au sein de la rédaction, et notamment les comptes rendus d'événements dont fait partie le Salon. De façon similaire, Alfred Nettement (1805-1869) est le directeur dès 1858 de *La semaine des familles*¹⁸, périodique hebdomadaire illustré et, dès lors, le seul salonnier entre 1859 et 1869, tandis que Louis Auvray (1810-1890), directeur de *La Revue artistique et littéraire* paraissant entre 1860 et 1870, y rédige tous les comptes rendus de Salon à cette période¹⁹.

16 C. W., « Chronique du mois. Seconde visite au Salon de 1861 », « Encore le Salon de 1861 », *Musée des familles*, juin, juillet 1861 ; Ch. WALLUT, « Le Salon de 1865 », *Musée des familles*, juin 1865 ; « Chronique du mois. Le Salon de 1866 », *Musée des familles*, mai, juillet 1866 ; « Chronique du mois. Le Salon de 1867 », *Musée des familles*, mai, juin 1867 ; « Chronique du mois. Le Salon de 1868 », *Musée des familles*, mai, juin 1868 ; « Chronique du mois. Le Salon de 1869 », *Musée des familles*, mai, juin 1869 ; « Chronique du mois. Le Salon de 1870 », *Musée des familles*, mai, juillet 1870.

17 Fonds « Presse : affaires générales (1825-1889) », Archives nationales, Pierrefitte, F/18/294-296 ; les statistiques suivantes en sont issues.

18 Alfred NETTEMMENT, « Salon de 1859 », *La Semaine des familles*, 7 mai, 14 mai, 21 mai, 11 juin, 18 juin, 2 juillet, 13 août 1859 ; « Salon de 1861 », *La Semaine des familles*, 22 juin, 29 juin, 6 juillet, 13 juillet, 20 juillet 1861 ; « Salon de 1863 », *La Semaine des familles*, 23 mai, 30 mai, 6 juin, 13 juin, 27 juin, 4 juillet, 25 juillet, 1^{er} août, 29 août 1863 ; « Salon de 1864 », *La Semaine des familles*, 28 mai, 4 juin, 11 juin, 18 juin, 25 juin, 23 juillet 1864 ; « Salon de 1865 », *La Semaine des familles*, 20 mai, 27 mai, 3 juin, 10 juin, 17 juin, 24 juin, 1^{er} juillet 1865 ; « Salon de 1866 », *La Semaine des familles*, 19 mai, 26 mai, 2 juin, 9 juin, 16 juin, 23 juin, 30 juin 1866 ; « Salon de 1867 », *La Semaine des familles*, 4 mai, 11 mai, 25 mai, 15 juin, 22 juin, 6 juillet 1867 ; « Salon de 1868 », *La Semaine des familles*, 16 mai, 23 mai, 30 mai, 6 juin, 13 juin, 20 juin, 27 juin, 4 juillet 1868 ; « Salon de 1869 », *La Semaine des familles*, 22 mai, 29 mai, 5 juin, 12 juin, 19 juin, 26 juin 1869.

19 Louis AUVRAY, « Salon de 1861 », *Revue artistique et littéraire*, 1861, tome II, p. 133-140, p. 165-173, p. 197-212, p. 229-253 ; « Salon de 1863 », *Revue artistique et littéraire*, 1^{er} mai, 15 mai, 1^{er} juin, 15 juin, 1^{er} juillet, 15 juillet, 1^{er} août, 15 août 1863 ; « Salon de 1864 », *Revue artistique et littéraire*,

Auvray était avant cela et jusqu'en 1864, le salonnier de *L'Europe artiste*²⁰ et il fait aussi paraître ses comptes rendus sous forme de brochures tout au long du Second Empire. Son parcours semble alors faire de lui l'un des salonniers dédiés de la presse artistique contemporaine ; d'une façon similaire, Henry Trianon (1811-1896) apparaît comme le salonnier dédié de la presse théâtrale. Sous le Second Empire, il collabore à de nombreux titres spécialisés dans l'actualité théâtrale. Jusqu'en 1853, ses comptes rendus paraissent ainsi dans *Le Moniteur des théâtres* et dans *L'Entracte*²¹, et par extension dans les nombreux journaux qui en sont une réimpression : *Le Foyer dramatique*, *Le Nouvelliste* et *Vert-vert*. En 1855, il fait paraître sa revue de Salon dans le *Messager des théâtres*²² et, en 1859, il rejoint la rédaction de *La Revue et gazette des théâtres* dans laquelle il reste jusqu'en 1867²³. En 1868, il quitte ce périodique et publie à nouveau son

1864, tome VI, p. 193-205, p. 216-229, p. 241-250, p. 265-272, tome VII, p. 5-15, p. 25-35, p. 49-54, p. 73-81, p. 97-111 ; « Salon de 1865 », *Revue artistique et littéraire*, 1^{er} mai, 15 mai, 1^{er} juin, 15 juin, 1^{er} juillet, 15 juillet, 1^{er} août, 15 août, 1^{er} septembre 1865 ; « Salon de 1866 », *Revue artistique et littéraire*, 1^{er} mai, 15 mai, 1^{er} juin, 15 juin, 1^{er} juillet, 15 juillet, 1^{er} août, 15 août, 1^{er} septembre 1866 ; « Salon de 1867 », *Revue artistique et littéraire*, 15 avril, 1^{er} mai, 15 mai, 1^{er} juin, 15 juin, 1^{er} juillet, 15 juillet, 1^{er} août, 15 août, 1^{er} septembre, 15 septembre 1867 ; « Salon de 1868 », *Revue artistique et littéraire*, 1^{er} mai, 15 mai, 1^{er} juin, 15 juin, 1^{er} juillet, 15 juillet, 1^{er} & 15 août, 1^{er} & 15 septembre, 1^{er} & 15 octobre 1868 ; « Salon de 1869. Promenades à travers l'exposition » [titres variés], *Revue artistique et littéraire*, 1^{er} mai, 15 mai, 1^{er} juin, 15 juin, 1^{er} & 15 juillet, 1^{er} & 15 août, 1^{er} & 15 octobre, 1^{er} & 15 novembre, 1^{er} & 15 décembre 1869 ; « Salon de 1870 », *Revue artistique et littéraire*, 1^{er} & 15 janvier, 1^{er} & 15 avril, 1^{er} & 15 mai, 1^{er} & 15 juin 1870, 1870, tome XIX, n^o 1 & 2.

- 20** Louis AUVRAY, « Exposition des beaux-arts. Salon de 1857 », *L'Europe artiste*, 28 juin, 12 juillet, 26 juillet, 2 août, 9 août, 16 août, 23 août, 30 août, 6 septembre, 13 septembre, 20 septembre, 27 septembre, 11 octobre 1857 ; « Exposition des beaux-arts. Salon de 1859 », *L'Europe artiste*, 24 avril, 1^{er} mai, 8 mai, 22 mai, 29 mai, 5 juin, 12 juin, 19 juin, 26 juin, 10 juillet, 24 juillet, 21 août, 4 septembre, 11 septembre 1859 ; « Exposition des beaux-arts », *L'Europe artiste*, 13 mai – 4 août 1861 ; « Salon de 1863 », *L'Europe artiste*, 17 mai – 30 août 1863 ; « Salon de 1864 », *L'Europe artiste*, 15 mai – 4 septembre 1864.
- 21** Henry TRIANON, « Salon de 1852 », *Le Moniteur des théâtres*, 17 avril, 30 avril, 13 mai, 18 mai, 1^{er} juin, 5 juin, 7 juin, 10 juin, 10 juillet, 12 juillet, 13 juillet 1852, réimprimé dans *L'Entracte*, 16 avril – 12 juillet 1852 ; « Salon de 1853 », *L'Entracte*, 9 juin, 16 juin, 17 juin, 2 juillet, 9 juillet, 10 août 1853, réimprimé dans le *Moniteur des théâtres*.
- 22** Henry TRIANON, « Exposition universelle. Beaux-Arts », *Messager des théâtres : édition hebdomadaire*, 6 juin, 13 juin, 27 juin, 11 juillet, 29 juillet, 19 août, 29 août, 19 septembre, 10 octobre, 3 & octobre, 4 novembre, 11 novembre, 14 novembre 1855.
- 23** Henry TRIANON, « Salon de 1859 », *Revue et gazette des théâtres*, 8 mai, 22 mai, 12 juin, 3 juillet 1859 ; « Salon de 1861 », *Revue et gazette des théâtres*, 23 mai, 30 mai, 13 juin, 18 juillet 1861 ; « Salon de 1863 », *Revue et gazette des théâtres*, 7 mai, 21 mai, 4 juin, 25 juin, 16 juillet 1863 ; « Salon de 1864 », *Revue et gazette des théâtres*, 29 mai, 12 juin, 19 juin 1864 ; « Salon de 1865 », *Revue et gazette des théâtres*, 25 mai, 8 juin, 18 juin, 25 juin 1865 ; « Salon de 1866 », *Revue et gazette des théâtres*, 24 mai, 10 juin, 14 juin 1866 ; « Salon de 1867 », *Revue et gazette des théâtres*, 6 juin 1867.

compte rendu de Salon dans *l'Entracte*²⁴ tandis que son « Salon » de 1870 paraît dans le *Messenger des théâtres*²⁵. À l'exception du *Moniteur des théâtres*, qui cesse de paraître en décembre 1853, ces journaux connaissent une longévité certaine, la presse théâtrale étant moins susceptible d'être interdite par l'administration. Trianon passe donc de l'un à l'autre sans raison apparente, mais il faut toutefois remarquer que sa carrière de salonnier se fait, sous le Second Empire, dans le cadre circonscrit de la presse théâtrale. De fait, ses comptes rendus se concentrent bien souvent sur les portraits de comédiens ou de comédiennes, ou sur les œuvres représentant, plus ou moins ouvertement, une scène de théâtre. Trianon fait donc montre d'une expertise double, à la fois dans le domaine des beaux-arts et dans celui du théâtre. Il est à ce titre lui aussi représentatif de ces critiques attirés, dont le positionnement thématique, esthétique ou idéologique se trouve en adéquation avec celui d'un titre ou d'un type de presse.

D'un journal à l'autre : le critique indépendant

À l'inverse, il existe aussi une partie des critiques dont le parcours se caractérise par la mobilité et l'hétérogénéité. Loin de privilégier des collaborations longues et peu nombreuses, ces auteurs changent au contraire très fréquemment de titres, ce qui donne à leur carrière un caractère instable et parfois incohérent. Le critique Amédée Cantaloube²⁶ par exemple, ne reste guère plus de deux ans d'affilée au sein de la même rédaction (**fig. 5**) : sa carrière de salonnier débute ainsi en 1859, par la publication d'un compte rendu dans la revue *Paris nouveau*²⁷. En 1861, il fait paraître une brochure de façon indépendante²⁸ et il entame, en 1863, sa collaboration la plus longue avec *L'Illustrateur des dames et des demoiselles* qui perdure jusque 1865²⁹. En 1864, il fait paraître en parallèle un compte rendu dans la *Nouvelle Revue de Paris*³⁰ ; l'année suivante, il publie

24 Henry TRIANON, « Petite chronique », *L'Entracte*, 4 mai, 11 mai, 18 mai, 25 mai, 1^{er} juin, 15 juin 1868.

25 Henri TRIANON, « Salon de 1870 », *Messenger des théâtres : édition hebdomadaire*, 29 mai, 12 juin 1870.

26 Dates de naissance et de mort inconnues.

27 A. CANTALOUBE, « Salon de 1859 », *Paris Nouveau*, 1^{er} mai, 15 mai, 22 mai 1859.

28 A. CANTALOUBE, *Lettre sur les expositions et le Salon de 1861*, Paris, E. Dentu, 1861.

29 A. CANTALOUBE, « Salon de 1863 », *L'Illustrateur des dames et des demoiselles*, 10 mai, 17 mai, 24 mai, 31 mai, 7 juin, 14 juin, 21 juin, 28 juin, 5 juillet, 19 juillet, 26 juillet, 2 août, 9 août, 16 août, 23 août, 30 août, 6 septembre 1863 ; « Salon de 1864 », *L'Illustrateur des dames et des demoiselles*, 15 mai, 22 mai, 29 mai, 5 juin, 12 juin, 19 juin, 26 juin, 3 juillet 1864 ; « Chronique du Salon de 1865 », *L'Illustrateur des dames et des demoiselles*, 14 mai, 21 mai, 28 mai, 4 juin, 11 juin, 18 juin, 25 juin, 2 juillet 1865.

30 A. CANTALOUBE, « Salon de 1864 », *Nouvelle Revue de Paris*, 1864, tome II, p. 593-612, tome III, p. 402-420, p. 597-623.

dans *Le Grand journal*³¹ puis en 1866 dans *Le Journal littéraire de la semaine*³² et dans *Le Journal politique*³³. En 1867, son « Salon » est publié dans la *Revue libérale*³⁴ et en 1868 dans *Le Monde illustré*³⁵. Son hyper-mobilité au sein de la presse contemporaine entre ainsi quelque peu en contradiction avec la régularité et la longévité de son activité de salonnier ; en réalité, elle résulte surtout de la grande précarité qui caractérise la presse du Second Empire. La plupart des titres auxquels Amédée Cantaloube collabore ne paraissent pas pendant plus de deux années, et font tous partie de la petite presse de divertissement, ce qui explique les passages fréquents d'un titre à l'autre.



Fig. 5. Schéma représentant la carrière d'Amédée Cantaloube sous le Second Empire.

D'autres parcours de salonniers, tout aussi changeants, s'expliquent moins facilement et étonnent surtout par les différents niveaux de presse qu'on y retrouve. La carrière de critique d'art de Louis Enault (1824-1900), qui dure tout au long du Second Empire, en est un exemple (**fig. 6.**). En 1852, il publie conjointement une brochure de façon indépendante³⁶ et un compte rendu dans *La Chronique de Paris*³⁷. Le journal cesse sa publication en septembre de la même année, et Enault fait alors paraître son « Salon » de 1853 dans *Paris*³⁸,

31 Amédée CANTALOUBE, « Le Salon de 1865 », *Le Grand Journal*, 14 mai, 21 mai 1865.

32 Amédée CANTALOUBE, « Le Salon de 1866 », *Le Journal littéraire de la semaine*, 7 mai, 14 mai, 21 mai 1866.

33 Amédée CANTALOUBE, « Le Salon de 1866 », *Le Journal politique*, 28 mai, 4 juin, 11 juin, 18 juin, 25 juin 1866.

34 Amédée CANTALOUBE, « Le Salon annuel de 1867 », *Revue libérale*, 25 juin 1867.

35 Amédée CANTALOUBE, « Salon de 1868 », *Le Monde illustré*, 6 juin, 13 juin, 20 juin, 27 juin, 4 juillet 1868.

36 Louis ENAULT, *Le Salon de 1852*, Paris, D. Giraud et J. Dagneau, 1852.

37 Louis ENAULT, « Le Salon de 1852 », *La Chronique de Paris*, 31 mars, 16 avril, 1^{er} mai, 16 mai, 1^{er} juillet, 16 juillet, 1^{er} août, 16 août, 1^{er} septembre 1852.

38 Louis ENAULT, « Le Salon de 1853 », *Paris*, 25 avril, 8 mai, 10 mai, 20 mai, 25 mai, 27 mai, 1^{er} juin, 3 juin, 8 juin, 15 juin, 21 juin, 26 juin, 30 juin, 4 juillet, 8 juillet, 12 juillet, 19 juillet, 25 juillet, 29 juillet, 2 août, 8 août 1853.



Fig. 6. Schéma représentant la carrière de Louis Enault (1824-1900) sous le Second Empire.

publication elle aussi éphémère. En 1855, il rédige un compte rendu pour *La Presse littéraire*³⁹ mais, surtout, entame une collaboration relativement longue avec *Le Pays*⁴⁰. Jusqu'ici habitué aux titres de la petite presse, cette collaboration marque son entrée dans une presse politique et quotidienne à large tirage – en moyenne 10 000 exemplaires. La collaboration se poursuit jusque 1859 et, en 1863, ses « Salons » paraissent dans la *Gazette des étrangers*⁴¹ et la *Revue française*⁴² – deux titres de la petite presse mais de formats très différents, la *Gazette des étrangers* étant un quotidien traitant de l'actualité économique mais aussi mondaine et des spectacles, tandis que la *Revue française* était un mensuel de haut niveau, où se mêlaient articles artistiques, littéraires mais aussi scientifiques. En 1864, Enault fait ensuite paraître son compte rendu dans *L'Universel*⁴³, un hebdomadaire illustré à la publication encore une fois éphémère. Après une absence de quatre ans – mais, en l'absence d'une bibliographie complète, on ne peut exclure qu'il ait continué à travailler comme critique – il intègre la

39 Louis ENAULT, « Palais des Beaux-Arts », *La Presse littéraire*, 25 mai, 5 juin, 15 juin, 25 juin 1855, tome IV, p. 24-25.

40 Louis ENAULT, « Exposition universelle. Beaux-Arts », *Le Pays*, 6 juillet, 13 juillet, 21 juillet, 23 juillet, 4 août, 5 septembre, 11 septembre, 12 septembre, 29 septembre, 18 octobre, 27 octobre, 7 novembre, 26 novembre, 5 décembre, 14 décembre, 20 décembre 1855; « Beaux-Arts. Exposition de 1857 », *Le Pays*, 17 juin, 24 juin, 4 juillet, 8 juillet, 14 juillet, 18 juillet, 24 juillet, 28 juillet, 31 juillet, 4 août, 19 août, 28 août, 30 août, 16 septembre 1857; « Exposition de 1859 », *Le Pays*, 14 avril, 22 avril, 16 mai, 3 juin, 16 juin, 26 juin 1859.

41 Louis ENAULT, « Le Salon de 1863 », *Gazette des étrangers*, 6 mai, 7 mai, 9 mai, 11 mai, 15 mai, 17 mai, 18 mai, 20 mai, 21 mai, 23 mai, 25 mai, 27 mai, 28 mai, 29 mai, 30 mai, 31 mai, 1^{er} juin, 2 juin, 3 juin, 4 juin, 5 juin, 7 juin, 9 juin, 10 juin, 12 juin, 13 juin, 14 juin, 15 juin, 18 juin, 19 juin, 20 juin, 22 juin, 23 juin, 24 juin, 26 juin, 27 juin, 28 juin, 30 juin, 2 juillet, 4 juillet, 6 juillet, 9 juillet, 11 juillet, 13 juillet, 14 juillet, 19 juillet 1863.

42 Louis ENAULT, « Le Salon de 1863 », *Revue française*, 1^{er} juin, 1^{er} juillet, 1^{er} août 1863.

43 Louis ENAULT, « Exposition des beaux-arts de 1864 », *L'Universel*, 4 mai, 12 mai, 19 mai, 26 mai, 2 juin, 9 juin, 23 juin 1864.

rédaction de *La Vogue Parisienne*, dans lequel il publie ses comptes rendus jusque 1870⁴⁴ – date à laquelle le titre cesse d'être publié. Une fois encore, Enault semble préférer collaborer avec des titres de la petite presse, ce que confirme la publication en 1869 de son « Salon » dans *Le Nain jaune*⁴⁵, journal littéraire de tradition satirique. Pour autant, en 1870, il rédige un « Salon » dans *Le Constitutionnel*⁴⁶, qui marque alors son retour dans une rédaction de la presse politique et quotidienne, au tirage conséquent – 24 500 exemplaires en moyenne. Sous le Second Empire, la carrière de salonnier d'Enault est donc caractérisée par une mobilité forte et une hétérogénéité des types de presse, qui confirme à la fois le caractère très précaire et changeant de la presse à cette époque, mais aussi la perméabilité des rédactions entre elles. Il serait intéressant d'étudier alors la suite du parcours d'Enault⁴⁷, afin de savoir s'il entame, finalement, une collaboration durable avec un journal ou un type de presse.

Mais Jules-Antoine Castagnary (1830-1888) est sûrement l'un des meilleurs exemples de critiques indépendants, à la fois au vu de son parcours et de ses positionnements esthétiques. Grâce à la bibliographie complète publiée dans *Bibliographies de critiques d'art francophones*⁴⁸, il est possible de considérer la place qu'occupent les « Salons » dans son activité plus large de critique d'art. Un premier constat s'impose : Castagnary collabore à un nombre impressionnant de journaux (**fig. 7**). Entre 1857 et 1870, c'est dans très exactement 18 périodiques qu'il publie ses critiques d'art ; en tout, il fait paraître 17 comptes rendus de Salon, de façon extrêmement régulière⁴⁹ – seul le Salon de 1865 n'est pas

44 LOUIS ENAULT, « Le Salon de 1868 », *La Vogue parisienne*, 8 mai, 15 mai, 22 mai, 29 mai, 5 juin, 12 juin, 10 juillet, 24 juillet 1868 ; « Le Salon de 1869 », *La Vogue parisienne*, 7 mai, 14 mai, 21 mai, 4 juin 11 juin, 25 juin, 2 juillet, 16 juillet 1869 ; « Le Salon de 1870 », *La Vogue parisienne*, 6 mai, 13 mai, 20 mai, 27 mai, 3 juin, 10 juin, 17 juin, 8 juillet, 15 juillet 1870.

45 LOUIS ENAULT, « Salon de 1869 », *Le Nain jaune*, 9 mai, 16 mai, 27 mai, 20 juin, 24 juin, 1^{er} juillet 1869.

46 LOUIS ENAULT, « Salon de 1870 », *Le Constitutionnel*, 2 mai, 7 mai, 10 mai, 12 mai, 21 mai, 27 mai, 1^{er} juin, 12 juin, 17 juin, 20 juin, 26 juin, 1^{er} juillet, 2 juillet, 4 juillet, 11 juillet 1870.

47 Voir l'étude de Dominique Lobstein, « Pierre Louis Enault, the eclectic critic », *Apollo*, n° 444, février 1999 ; y manque néanmoins une bibliographie complète, rendant compte d'éventuelles collaborations avec un ou plusieurs titres de presse.

48 Viviane Goliard, « Bibliographie de Jules-Antoine Castagnary », éditée par Cathleen Robitaille, in Marie Gispert, Catherine Méneux (ed.), *Bibliographies de critiques d'art francophones*, mis en ligne en janvier 2017, URL : <http://critiquesdart.univ-paris1.fr/jules-antoine-castagnary>.

49 CASTAGNARY, « Salon », *Revue moderne*, juillet, août, septembre, octobre 1857 ; « Salon en raccourci. Exposition de 1859 », *Almanach parisien pour l'année*, 1860, p. 111-123 ; « Salon de 1863 », *Le Courrier du dimanche*, 3 mai, 31 mai, 14 juin, 21 juin, 28 juin, 5 juillet, 12 juillet, 19 juillet, 26 juillet 1863 ; « Salon de 1863 », *Revue du monde colonial*, 1863, tome VIII, p. 504-519, tome IX, p. 145-150, p. 297-311 ; « Salon de 1863 », *Le Nord*, 14 mai, 19 mai, 27 mai, 4 juin, 1^{er} août, 15 août, 12 septembre 1863 ; « Salon des refusés », *L'Artiste*, 1^{er} août, 15 août, 1^{er} septembre 1863 ; « Salon de 1864 », *Le Courrier du dimanche*, 15 mai, 22 mai, 29 mai, 12 juin, 19 juin, 3 juillet 1864 ; « Salon

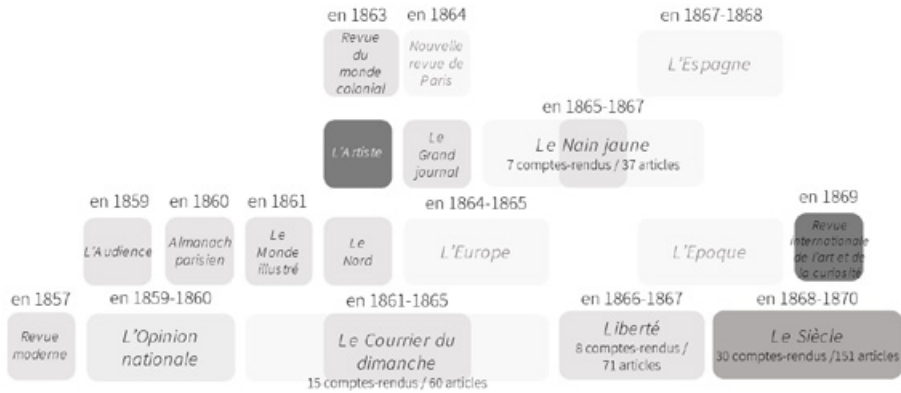


Fig. 7. Schéma représentant la carrière de Jules-Antoine Castagnary (1830-1888) sous le Second Empire.

commenté – qu’il réédite parfois sous forme de brochures indépendantes⁵⁰. Il est surtout intéressant de constater qu’il ne fait pas paraître de « Salons » dans tous les journaux auxquels il collabore, et même lors de collaborations longues, ses « Salons » ne constituent pas la majeure partie de sa production : sous le Second Empire, il publie ainsi 426 articles et seuls 90 sont réellement consacrés aux Salons. Un tel constat pourrait faire penser que le Salon recèle d’un intérêt moindre pour Castagnary, constat cohérent quand on sait le positionnement progressiste du critique en matière artistique. En réalité, le Salon occupe bel et bien la place principale au sein de son activité de critique d’art, et la plupart des autres articles qu’il écrit s’intéresse en fait à l’actualité politique, littéraire ou encore théâtrale. Il apparaît alors que le métier de critique d’art, comme pressenti au début de cette étude, est encore, sous le Second Empire, une activité annexe, qu’on effectue en sus de la critique littéraire et théâtrale ou de la chronique politique⁵¹. Le passage progressif à un système qui donne une place

de 1864 », *Le Grand Journal*, 24 avril, 15 mai, 12 juin 1864 ; « Le Salon », *La Liberté*, 3 mai, 4 mai, 6 mai, 8 mai, 13 mai 1866 ; « Salon de 1866. Lettres à Madame X... », *Le Nain jaune*, 9 mai, 16 mai, 23 mai, 30 mai, 6 juin, 16 juin, 20 juin 1866 ; « Le Monde artistique. Salon de 1867 », *La Liberté*, 25 mai, 28 mai, 7 juin 1867 ; « Beaux-Arts. Salon de 1868 », *Le Siècle*, 7 mai, 10 mai, 12 mai, 15 mai, 22 mai, 29 mai, 5 juin, 12 juin, 19 juin, 26 juin, 3 juillet, 10 juillet 1868 ; « Le Salon de 1869. La Peinture religieuse », *Revue internationale de l'art et de la curiosité*, 15 mai 1869 ; « Salon de 1869 », *Le Siècle*, 7 mai, 14 mai, 21 mai, 28 mai, 4 juin, 11 juin, 18 juin, 25 juin, 2 juillet 1869 ; « Salon de 1870 », *Le Siècle*, 9 mai, 13 mai, 16 mai, 20 mai, 23 mai, 27 mai, 3 juin, 10 juin, 17 juin 1870.

⁵⁰ CASTAGNARY, *Philosophie du Salon de 1857*, Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1858 ; *Les Artistes du XIX^{ème} siècle. Salon de 1861*, Paris, Librairie nouvelle, 1861 ; « Le Salon de 1868 », in CASTAGNARY et alii (ed.), *Le Bilan de l'année 1868*, Paris, A. Le Chevalier, 1869, p. 291-366.

⁵¹ À ce propos, voir Neil McWILLIAM, « Opinions professionnelles : critiques d’art et économie de la culture sous la monarchie de Juillet », *Romantisme*, n° 71, 1991, p. 19-30 ; « Presse, journalistes et critiques d’art à Paris de 1849 à 1860 », *Quarante-huit/Quatorze*, n° 5, 1993, p. 53-62.

grandissante et un statut davantage professionnel au critique, a plutôt lieu sous la Troisième République, et se ressent dans la bibliographie de Castagnary, qui se fait alors de plus en plus spécialisée autour des beaux-arts.

Un regard féminin ? Les femmes critiques au Salon

Alors que la production de femmes critiques d'art est de mieux en mieux connue pour le début et la fin du XIX^e siècle⁵², qu'en est-il au Second Empire ? Elles sont 19 femmes critiques⁵³ à rédiger des « Salons », représentant donc environ 2% du nombre des salonniers de l'époque ; en tout, elles publient 47 comptes rendus de Salon. Leur faible nombre ne surprend pas, au vu de la place accordée aux femmes de façon plus large dans les milieux professionnels, littéraires et artistiques, et s'explique par la rareté de femmes alphabétisées et suffisamment érudites pour commenter l'art, qui choisissent en plus – par envie ou nécessité – de travailler. La répartition de leurs écrits dans les différents types de presse, en revanche, vient, elle, contredire un présupposé : les critiques femmes n'écrivent pas exclusivement pour les femmes (**fig. 8**). Ainsi, la presse féminine, à laquelle on pourrait joindre aussi la presse familiale, davantage destinée à un lectorat féminin, ne représente qu'un quart des comptes rendus publiés par des femmes entre 1852 et 1870. Les brochures publiées de façon indépendante représentent aussi une large partie des comptes rendus rédigés par les femmes (17%), et témoignent alors de la confiance qui leur était accordée par les imprimeurs et les éditeurs. Plus encore, certaines critiques n'hésitent pas à mettre en avant leur point de vue féminin, à l'instar de Mathilde Kindt (1833-1886) qui écrit, en 1859, des *Impressions d'une femme au Salon*⁵⁴. Mais c'est en réalité dans la petite

52 Muriel ANDRIN et al., *Femmes et critique(s) : lettres, arts, cinéma*, Namur, Presses universitaires de Namur, 2009 ; Heather BELNAP JENSEN, « PORTRAITISTES À LA PLUME » : *WOMEN ART CRITICS IN REVOLUTIONARY AND NAPOLEONIC FRANCE*, thèse de doctorat, University of Kansas, 2007 ; Heather BELNAP JENSEN, « Le privilège des femmes dans la critique d'art en France, 1785-1815 », *Sociétés & Représentations*, vol.40, n°2, 2015, p. 145-161 ; Laurence BROGNIÉZ, « Les femmes au Salon : propositions pour une étude de la critique d'art féminine au XIX^e siècle » dans Sylvie TRIAIRE et al., *Féminin/Masculin : écritures et représentations. Corpus collectifs*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2003, p. 113-125 ; Mechthild FEND, Melissa HYDE et Anne LAFONT (dir.), *Plumes et pinceaux : discours de femmes sur l'art en Europe, 1750-1850*, Dijon, Presses du Réel, Paris, Institut national d'histoire de l'art, 2012 ; Hilary FRASER, *Women writing art history in the nineteenth century : looking like a woman*, Cambridge, New York, Cambridge University Press, 2014 ; Wendelin GUENTNER (dir.), *Women Art Critics in Nineteenth-Century France. Vanishing Acts*, Newark, University of Delaware Press, 2013 ; John Paul M. KANWIT, *Victorian art criticism and the woman writer*, Columbus, Ohio State University Press, 2013.

53 Voir annexe 2.

54 Mathilde KINDT, *Impressions d'une femme au Salon*, Paris, A. Bourdilliat et cie, 1859.

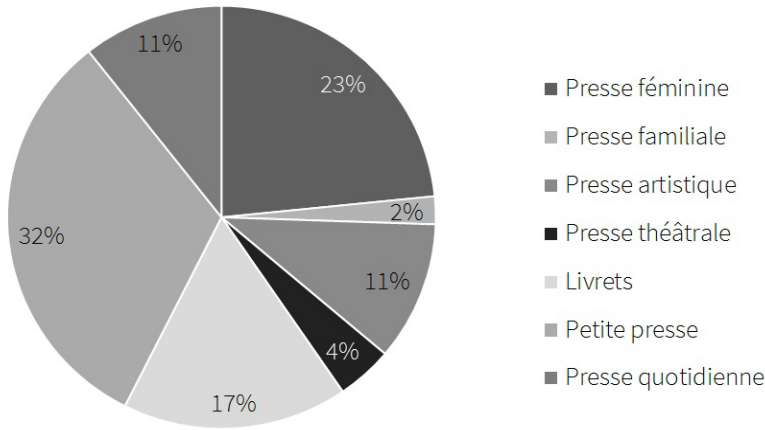


Fig. 8. Répartition des comptes rendus de Salon écrits par des femmes entre 1852 et 1870, dans les différents types de presse.

presse que publient le plus souvent les salonnières (32%), et ce terme réunit une grande diversité de titres : des journaux illustrés, tels que *Le Hanne-ton*, des revues qu'elles soient de qualité, comme *Le Correspondant*, ou davantage mondaine, comme *La Vie parisienne*, ou encore des actualités, qui ne disposent néanmoins pas de l'autorisation de traiter d'affaires politiques. Dans la mesure où la majorité des journaux appartenait à la petite presse, le constat n'est pas étonnant, et s'applique aussi aux critiques hommes. D'ailleurs, le parcours des salonnières ne diffère guère de celui des salonniers : la grande majorité ne rédige qu'un seul « Salon », et seul 10% d'entre elles publient plus de cinq « Salons » (**fig. 9**) – le chiffre était de 9% pour les hommes.

Elles sont seulement deux femmes, donc, à faire carrière dans la critique d'art et plus précisément dans la revue de Salon. La première est Marie-Amélie Chartroule (1849-1912), plus connue sous le pseudonyme Marc de Montifaud⁵⁵ (**fig. 10**). Bien que courte, sa carrière de salonnière se caractérise par une grande régularité – elle collabore à *L'Artiste* de 1865 et 1868⁵⁶ –, et un certain

55 La bibliographie de Marc de Montifaud est disponible sur le site *Bibliographies de critiques d'art francophones* : Marie Lionel Poulet-Mercier, Barbara Drame, Marion Baldenberger, « Bibliographie de Marc de Montifaud », éditée par Marion Baldenberger, Barbara Dramé et Ainhoa Gomez, in Marie Gispert, Catherine Meneux (ed.), *Bibliographies de critiques d'art francophones*, mise en ligne en avril 2018, URL : <http://critiquesdart.univ-paris1.fr/marc-de-montifaud>

56 Marc de MONTIFAUD, « Salon de 1865 », *L'Artiste*, 1^{er} mai, 15 mai, 1^{er} juin, 15 juin, 1^{er} juillet 1865 ; « Salon de 1866 », *L'Artiste*, 15 mai, 15 juin 1866 ; « Le Salon de 1867. Exposition annuelle des beaux-arts », « Salon de 1867 », *L'Artiste*, 1^{er} mai, 1^{er} juin, 1^{er} juillet, 1^{er} août 1867 ; « Salon de 1868 » [titres variés], *L'Artiste*, 1^{er} mai, 1^{er} juin, 1^{er} juillet 1868.

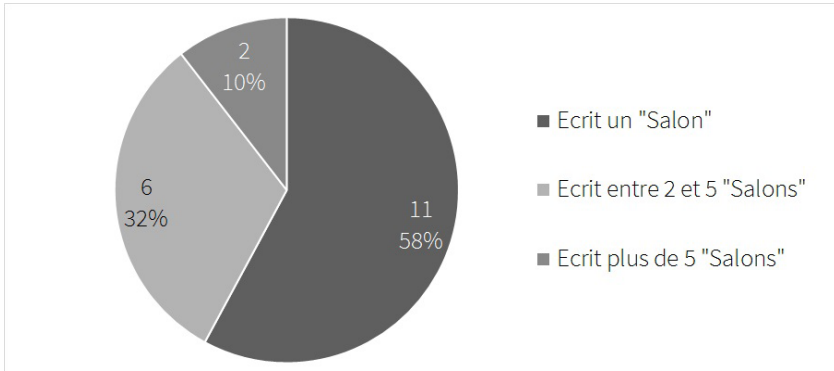


Fig. 9. Proportion de critiques femmes ayant écrit, entre 1852 et 1870, un ou plusieurs « Salons ».



Fig. 10. Schéma représentant la carrière de Marc de Montifaud (1849-1912) sous le Second Empire.

prestige – la revue est déjà réputée. Cette position, qui peut s’expliquer par sa naissance dans un milieu libre-penseur, par son mariage avec Jean François Quivogne, secrétaire du directeur de *L'Artiste*, ou encore par ses relations avec de nombreuses personnalités du monde des arts et des lettres, reste néanmoins exceptionnelle. Sa bibliographie exhaustive, récemment publiée sur la base *Bibliographie de critiques d'art francophones* montre néanmoins que la critique d’art à proprement parler ne représente qu’une part marginale de sa production d’écrivaine – seul un des 40 ouvrages qu’elle signent peut s’y

apparenter⁵⁷ et, dès 1883, ses chroniques deviennent exclusivement politiques. Dans sa production de critique d'art, il faut toutefois remarquer que les comptes rendus de Salon occupent une place notable : sur les 47 articles qu'elle publie dans *L'Artiste*, 24 sont consacrés aux Salons. La seconde salonnière est Noémi Cadiot (1832-1888), *alias* Claude Vignon, connue aussi comme sculptrice élève de Pradier exposant au Salon (**fig. 11**). Son parcours, bien plus décousu, est remarquable à la fois par sa longévité – ses « Salons » sont publiés de 1852 à 1866 – et sa diversité – ils paraissent tout autant dans la petite presse⁵⁸ que dans la presse spécialisée⁵⁹, et même de façon indépendante⁶⁰. Il témoigne alors de la réputation dont Cadiot disposait, tout à fait singulière pour une femme. Il faut néanmoins remarquer que ces deux critiques femmes, quoique considérées, font l'usage de pseudonymes masculins ; ceux-ci étaient répandus chez les salonnières – elles sont six à en utiliser, quel que soit le type de presse dans lequel elles publient. Ces *alias* masculins leur permettaient certainement d'être prises au sérieux, non pas tant par les rédacteurs, que par les lecteurs, mais nombreuses, et d'ailleurs même majoritaires, sont aussi les femmes critiques à assumer pleinement leur sexe dans leur signature. Les femmes sont donc certes moins nombreuses que les hommes à commenter le Salon, mais après étude, il n'apparaît pas de parcours spécifique aux salonnières – elles publient dans les mêmes types de presse, et leurs carrières sont aussi courtes que celles des hommes ; il serait alors intéressant de voir s'il existe une manière propre aux femmes de rédiger un « Salon », en étudiant le contenu des comptes rendus.

Cette rapide étude des parcours et carrières de quelques salonnières du Second Empire permet de tirer certaines conclusions. D'abord, comme l'a montré l'utilisation de pseudonymes et la biographie de certains critiques, être critique d'art, ou plutôt faire de la critique d'art, reste parfois tributaire d'une expertise pratique en art. Ensuite, à cette période, et plus encore suite à la libéralisation

57 Marc de MONTIFAUD, *Les Romantiques, avec dix portraits gravés de Eugène Delacroix, Victor Hugo, Alexandre Dumas, Théophile Gautier, Mme Dorval, Alfred de Musset, George Sand, Arsène Houssaye, Jules Janin, Balzac*, Paris, Librairie des Estampes, 1877.

58 Claude VIGNON, « Variétés. Salon de 1852 », *Le Public*, 12 & 13 avril, 21 avril, 27 avril, 6 mai, 16 mai, 2 juin 1852 ; « Salon de 1853 », *Revue progressive*, 15 juin, 1^{er} juillet 1853 ; « Une visite au Salon de 1861 », *Le Correspondant*, 25 mai 1861 ; « Le Salon de 1863 », *Le Correspondant*, juin 1863 ; « Causerie sur le Salon de 1865 », *Le Mémorial diplomatique*, 21 mai, 11 juin, 25 juin, 9 juillet 1865.

59 Claude VIGNON, « Salon de 1859 », *Journal des demoiselles*, juin, juillet 1859 ; « Course à travers le Salon », *Journal des demoiselles*, juin 1861 ; « Salon de 1863 », *Journal des demoiselles*, juillet 1863 ; « Salon de 1866 », *Journal des demoiselles*, juillet 1866.

60 Claude VIGNON, *Salon de 1852*, Paris, Dentu, 1852 ; *Salon de 1853*, Paris, Dentu, 1853 ; *Exposition universelle de 1855. Beaux-Arts*, Paris, A. Fontaine, 1855 ; *Une visite au Salon de 1861*, s.l.n.d. ; *Le Salon de 1863*, s.l.n.d.

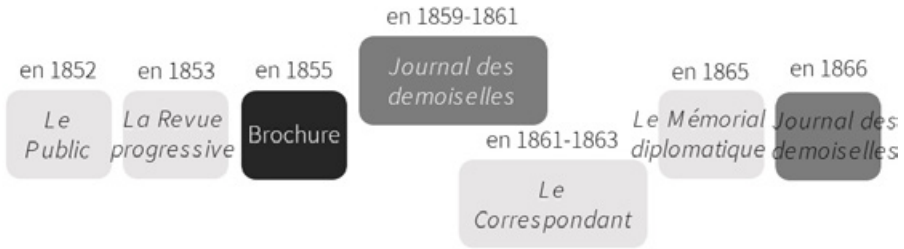


Fig. 11. Schéma représentant la carrière de Claude Vignon (1832-1888) sous le Second Empire.

progressive du régime dès 1860, la presse est mouvante : les titres de presse se créent et meurent rapidement ; le lectorat est hétérogène, et explique autant le nombre important de périodiques que la grande diversité de formats, de tons et de positionnements que chacun promet. Dès lors, rares sont les chroniqueurs à durer, surtout dans le domaine des beaux-arts, et lorsqu'elle existe, durabilité n'est pas synonyme de stabilité. Les diverses rédactions apparaissent ainsi comme extrêmement perméables et constituent de véritables réseaux, ce dont pourraient rendre compte la publication de bibliographies par titres de périodiques. Enfin, à travers ces comptes rendus et considérant la place qu'ils occupent au sein des bibliographies des critiques d'art et/ou des publications de la presse non-artistique, le Salon apparaît comme l'évènement principal, si ce n'est le seul, de la vie artistique contemporaine qui vaille d'être autant commenté. Le nombre croissant de chroniqueurs rend manifeste l'ampleur de l'attente du public de commentaires sur cette exposition d'art contemporain, et de commentaires aux tonalités et aux sérieux divers, et montre notamment que toutes les couches de la société, quelles que soient leurs opinions politiques, religieuses ou esthétiques, s'y intéressaient.

Annexe 1 : Salonnières régulières⁶¹

Edmond About (1828-1885):

Élève de l'École d'Athènes (1852-1853). Membre de l'Institut, Académie française (élu en 1884).

Publie une brochure indépendante (1855) et écrit dans *Le Moniteur universel* (1857), *L'Opinion nationale* (1861), *Le Petit Journal* (1864-1866), *Le Temps* (1867), *La Revue des deux Mondes* (1868-1869) et *Le Soir* (1870).

A. Andrei (dates inconnues)

Écrit dans *La Comédie* (1864-1869).

J. J. Arnoux (dates inconnues)

Publie une brochure indépendante (1855) et écrit dans *La Patrie* (1852-1859).

Zacharie Astruc (1835-1907)

Peintre et sculpteur. Chevalier de la Légion d'honneur (1890).

Écrit dans *Le Quart d'heure* (1859), *Le Salon* (1863), *L'Etendard* (1866-1868), *Le Dix-Décembre* (1869) et *L'Echo des beaux-arts* (1870).

Francis Aubert (1840?-1875)

Écrit dans *L'Artiste* (1861), *Le Pays* (1863-1867) et *Le Messager de Paris* (1870).

Xavier Aubryet (1827-1880)

Romancier et dramaturge.

Écrit dans *Le Moniteur universel du Soir* (1865-1868), *Le Journal officiel de l'Empire français – édition du soir* (1869-1870) et *La Vogue Parisienne* (1869).

Louis Auvray (1810-1890)

Statuaire. Rédacteur des catalogues officiels au ministère des Beaux-Arts.

Publie des brochures indépendantes (1859-1869) et écrit dans *L'Europe artiste* (1857-1864) et *La Revue artistique et littéraire* (1861-1870).

61 Ce corpus a été constitué à partir de la bibliographie de Christopher PARSONS et Martha WARD, *Bibliography of Salon Criticism in Second Empire Paris*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986. Il est composé de tous les salonnières ayant écrit plus de cinq comptes rendus de Salon entre 1852 et 1870, et comprend aussi les caricaturistes réguliers.

Bertall, pseudonyme de Charles Albert d'arnoux (1820-1882)

Publie des caricatures dans *Le Journal pour rire* (1852-1855), *Les modes parisiennes* (1852), *Le Journal amusant* (1857-1870), *la Gazette de Paris* (1859), *L'illustration* (1865-1868) et *Le Petit Figaro* (1868).

A. Bonnin (dates inconnues)

Publie une brochure indépendante (1867) et écrit dans *La France* (1865-1870).

Bathild Bouniol (1815-1877)

Écrit dans *La Revue du monde catholique* (1861-1870).

Hippolyte Briollet (1832-1877)

Écrit dans *Le Tintamarre* (1861-1869), *La Lune* (1867) et *L'Eclipse* (1870).

W. Bürger, pseudonyme de Théophile Thoré (1807-1869)

Avocat et homme politique.

Écrit dans *Le Temps* (1861), *la Revue germanique* (1861) et *L'Indépendance belge* (1863-1868).

Philippe Burty (1830-1890)

Collectionneur d'art.

Publie des brochures indépendantes (1859-1861) et écrit dans *Le Moniteur de la Mode* (1857), *La Gazette des beaux-arts* (1859-1870), *La Chronique des arts* (1865) et *Le Rappel* (1869-1970).

Alphonse Bernard de Calonne (1818-1902)

Écrit dans *La Revue contemporaine* (1852-1861), *La Presse littéraire* (1853), *L'Echo littéraire* (1853) et *Le Magasin des feuilletons* (1853).

Amédée Cantaloube (dates inconnues)

Publie une brochure indépendante (1861) et écrit dans *Paris nouveau* (1859), *L'illustrateur des dames et des demoiselles* (1863-1865), *la Nouvelle revue de Paris* (1864), *Le Grand Journal* (1865), *Le Journal littéraire de la Semaine* (1866), *Le Journal politique* (1866), *la Revue libérale* (1867) et *Le Monde illustré* (1868).

Jules Antoine Castagnary (1830-1888)

Directeur des Beaux-arts (1887-1888), membre du Conseil d'État (1879-1888) et du Comité des monuments historiques.

Publie des brochures indépendantes (1857-1868) et écrit dans *la Revue moderne* (1857), *L'Almanach parisien* (1859), *Le Monde illustré* (1861), *Le Courrier*

du dimanche (1863-1864), *La Revue du monde colonial* (1863), *L'Artiste* (1863), *Le Grand Journal* (1864), *La Liberté* (1866-1867), *Le Nain jaune* (1866), *Le Siècle* (1868-1870) et la *Revue internationale de l'art et de la curiosité* (1869).

Auguste Philibert Chaalons d'arce (1798-1869)

Publie des brochures indépendantes (1859-1861) et écrit dans la *Revue et gazette des théâtres* (1852-1855), la *Revue des beaux-arts* (1857-1859), *L'Union des arts* (1864) et la *Revue des provinces* (1864).

Cham, pseudonyme d'Amédée de Noe (1818-1879)

Publie des caricatures en brochure indépendante (1853-1870) et dans *Le Charivari* (1852-1870), *L'Illustration* (1859), *Le Musée des familles* (1866-1870), *L'Univers illustré* (1867-1870), *Le Monde illustré* (1868-1869), *La Presse illustrée* (1869), *Le Journal illustré* (1869) et *L'Esprit follet* (1870).

Ernest Chesneau (1833-1890)

Publie des brochures indépendantes (1859-1863) et écrit dans la *Revue des races latines* (1859), *L'Artiste* (1863), *Le Constitutionnel* (1863-1869) et *Le Journal des demoiselles* (1869).

Charles Clément (1821-1887)

Conservateur-adjoint du musée Napoléon III (au Louvre).
Écrit dans le *Journal des débats* (1864-1870).

Alfred Darcel (1818-1893)

Archéologue. Conservateur des objets du Moyen Âge et de la Renaissance du musée du Louvre (à partir de 1862), administrateur de la Manufacture des Gobelins (1871-1893). Directeur du Musée des Thermes et de l'hôtel de Cluny (à partir de 1885).

Écrit dans les *Annales archéologiques* (1852-1857) et la *Gazette des beaux-arts* (1863-1864).

Alfred Darjou (1832-1874)

Publie des caricatures dans *Le Journal amusant* (1859-1861), *Jean Diabole* (1863), *La Presse illustrée* (1866) et *L'Eclipse* (1868).

Étienne Jean Delecluze (1781-1863)

Peintre, dessinateur, aquarelliste, élève de Louis David. Membre du Comité des arts du Comité des Travaux historiques et scientifiques

Publie une brochure indépendante (1855) et écrit dans le *Journal des débats* (1852-1863).

Félix Deriege (1810-1872)

Écrit dans *Le Siècle* (1861-1867).

Charles d'Helvey, pseudonyme de Robert Hyenne (dates inconnues)

Écrit dans *Le Moniteur de la mode* (1865-1870).

Léonce Dubosc De Pesquidoux (1829-1900)

Écrit dans *L'Union* (1859-1870).

Maxime Du Camp (1822-1894)

Membre de l'Académie française (en 1880).

Publie des brochures indépendantes (1855-1865) et écrit dans la *Revue de Paris* (1852-1857) et *La Revue des deux Mondes* (1863-1867).

Henri Du Cleuziou (1833-1896)

Archéologue.

Publie une brochure indépendante (1863) et écrit dans *La Jeune France* (1861), *La Jeunesse* (1861), la *Gazette littéraire, artistique et scientifique* (1864), la *Gazette universelle* (1866) et *Paris illustré* (1870).

Augustin-Joseph Du Pays (1804-1879)

Écrit dans *L'illustration* (1852-1866).

Louis Enault (1824-1900)

Avocat et docteur ès lettres.

Publie une brochure indépendante (1852) et écrit dans *La Chronique de Paris* (1852), *Paris* (1853), *Le Pays* (1855-1859), *Le Presse littéraire* (1855), *Figaro* (1855), *La Gazette des étrangers* (1863), *La Revue française* (1863), *L'Universel* (1864), *La Vogue parisienne* (1868-1870), *Le Nain jaune* (1869) et *Le Constitutionnel* (1870).

Henri Escoffier (1837-1891)

Écrit dans *Le Journal littéraire de la semaine* (1865) et *Le Journal illustré* (1866-1868). Sous le pseudonyme Thomas Grimm, écrit dans la *Revue pour tous* (1870) et *Le Petit journal* (1870).

Ernest Fillonneau (1838-19 ??)

Écrit dans *Le Moniteur des arts* (1863-1870).

Henry Fouquier (1838-1901)

Député des Basses-Alpes (arrondissement de Barcelonnette, 1889-1893).
Secrétaire général du Département des Bouches-du-Rhône.

Publie une brochure indépendante (1861) et écrit dans la *Revue du mois* (1861),
Le Peuple (1864), *Le Courrier du dimanche* (1866), *L'Avenir national* (1867-1869),
la *Revue internationale de l'art et de la curiosité* (1869) et *Le Français* (1870).
Sous le pseudonyme Jacques Raffey, écrit dans *Le Journal de Paris* (1868-1870).

Victor Fournel (1829-1894)

Écrit dans *Le Correspondant* (1857-1859), la *Chronique des villes et campagnes*
(1863), la *Revue de l'année* (1863), *La Gazette de France* (1866-1870) et *L'Annuaire*
contemporain (1867).

Théophile Gautier (1811-1872)

Publie des brochures indépendantes (1855-1869) et écrit dans *La Presse* (1852-
1853), *La Presse littéraire* (1852), *L'Artiste* (1852-1867), *Le Moniteur universel* (1855-
1868), *L'Illustration* (1869) et *Le Journal officiel de l'Empire français* (1869-1870).

Théophile Gautier fils (1836-1904)

Sous-préfet d'Ambert (1867- ?), puis de Pontoise. Fils de Théophile Gautier.
Écrit dans *Le Monde illustré* (1863-1866) et *L'Illustration* (1867).

François-Fortuné Guyot De Fere (1791-18??)

Écrit dans le *Journal des arts, des sciences et des lettres* (1855-1866).

Ernest Lacan (1829-1879)

Photographe.

Écrit dans *La Lumière* (1855-1859), *Le Moniteur de la photographie* (1861-1870)
et *Le Moniteur universel* (1861-1864).

Georges Lafenestre (1837-1919)

Conservateur-adjoint de la Peinture et des Dessins au Musée du Louvre.
Professeur à l'École du Louvre et au Collège de France. Inspecteur des Beaux-Arts.

Écrit dans la *Revue contemporaine* (1863-1868) et *Le Moniteur universel*
(1869-1870).

Albert de La Fizelière (1819-1878)

Publie une brochure indépendante (1861) et écrit dans le *Journal des faits*
(1852-1853), le *Courrier franco-italien* (1857), *L'Entracte* (1857), *L'Artiste* (1859),
la *Revue anecdotique* (1861), *Le Mérite au XIX^e siècle* (1864) et *L'Union des arts*
(1864-1865).

Achille de Lauzieres Themines (1818?-1894)

Écrit dans *La Patrie* (1864-1870). Sous le pseudonyme Aldino Aldini, écrit dans le *Courrier franco-italien* (1857). Sous le pseudonyme Ralph, écrit dans *La Célébrité* (1863).

Désiré Laverdant (1809-1884)

Écrit dans *Le Mémorial catholique* (1857-1868).

Claudius Lavergne (1815-1887)

Archéologue et maître verrier. Inspecteur des monuments historiques.

Publie une brochure indépendante (1855) et écrit dans *L'Univers* (1855-1859, 1867-1870) et *Le Monde* (1861-1866).

Louis Leroy (1812-1885)

Écrit dans *La Semaine politique* (1857), *Le Charivari* (1859-1870), *Le Journal amusant* (1865), *L'Universel* (1865) et *Le Gaulois* (1869).

Paul Mantz (1821-1895)

Écrit dans la *Revue de Paris* (1853), la *Revue française* (1855-1857), la *Gazette des beaux-arts* (1859-1869), *L'Illustration* (1868) et la *Revue internationale de l'art et de la curiosité* (1870).

Charles-Olivier Merson (1822-1902)

Peintre, critique et historien de l'art.

Publie une brochure indépendante (1861) et écrit dans *L'Opinion nationale* (1863-1867), *Le Monde illustré* (1869-1870) et *Le Public* (1869).

Marc de Montifaud, pseudonyme de Marie-Amélie Chartroule (1849-1912)

Écrit dans *L'Artiste* (1865-1868) et la *Revue du XIXème siècle* (1867).

Nadar, pseudonyme de Gaspard-Félix Tournachon (1820-1910)

Photographe. Aéronaute.

Publie des caricatures en brochure indépendante (1853-1857) et dans *L'Eclair* (1852), *Figaro* (1855), *Le Tintamarre* (1855), *Rabelais* (1857), *Le Journal amusant* (1857-1861) et *Le Grand Journal* (1866).

Alfred Nettement (1805-1869)

Député du Morbihan à l'Assemblée législative de 1849.

Écrit dans *La Semaine des familles* (1859-1869).

D'orsinval (*dates inconnues*)

Écrit dans le *Magasin des demoiselles* (1857-1869) et *Le Miroir parisien* (1870).

Adrien Paul (*dates inconnues*)

Écrit dans *Le Siècle* (1857-1864).

Théodore Pelloquet, pseudonyme de Frédéric Bernard (*dates inconnues*)

Écrit dans *L'Europe artiste* (1853), la *Gazette de Paris* (1857), *Le Monde illustré* (1861, 1867), *Le Courrier du dimanche* (1861), *L'Exposition* (1863), *Le Nain jaune* (1865) et *L'Évènement* (1866).

Tony Revillon (1832-1898)

Romancier. Député.

Écrit dans *Les Nouvelles* (1866) et *La Petite Presse* (1867-1870).

Jean-Baptiste Rousseau (1829-1891)

Directeur de l'administration des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique. Membre de l'Académie royale de Belgique.

Écrit dans *Figaro* (1857-1864), *Le Figaro Programme* (1857-1859), *Le Voleur illustré* (1857-1864), *Le Journal monstre* (1857), la *Revue des beaux-arts* (1859), *Les Coulisses* (1859) et *L'Univers illustré* (1863-1868). Sous le pseudonyme Pigalle, écrit dans *L'Autographe au Salon de 1865* et dans *les ateliers* (1865).

Paul de Saint-Victor (1827-1881)

Dramaturge.

Écrit dans *Le Pays* (1853), *La Presse* (1857-1867), *Les Modes parisiennes* (1868-1870), *La Liberté* (1868-1870) et *L'Artiste* (1869).

Charles de Sarlat (*dates inconnues*)

Écrit dans *Le Daguerrotypage théâtral* (1853) et *L'Avant-scène* (1857-1866).

Sténio (*identité et dates inconnues*)

Écrit dans *Le Miroir parisien* (1861-1869) et *La Mode nouvelle* (1869).

Henry Trianon (1811-1896)

Auteur dramatique. Bibliothécaire à la bibliothèque Sainte-Geneviève.

Écrit dans *Le Moniteur des théâtres* (1852-1853), *L'Entracte* (1852-1853, 1868), *Le Foyer dramatique* (1852-1853), *Le Nouvelliste* (1852-1853), *Vert-Vert* (1852-1853), *Le Messager des théâtres* (1855, 1870), la *Revue et gazette des théâtres* (1859-1867) et *Le Mois artistique* (1866).

Horace de Viel Castel (1802-1864)

Conservateur du musée des Souverains (1853-1862).

Écrit dans *L'Athenaeum français* (1852-1855), *Le Palais de l'Exposition* (1855), *La France* (1863-1864) et *Le Pays* (1869).

Claude Vignon, pseudonyme de Noémi Cadiot (1828-1888)

Romancière et sculptrice.

Publie des brochures indépendantes (1852-1863) et écrit dans *Le Public* (1852), *la Revue progressive* (1853), *le Journal des demoiselles* (1859-1866), *Le Correspondant* (1861-1863), *Le Mémorial diplomatique* (1865).

Charles Wallut (1829-1899)

Essayiste, romancier, auteur de comédies.

Écrit dans *Le Musée des Familles* (1861-1870).

Charles Yriarte (1833-1898)

Peintre et dessinateur. Inspecteur des beaux-arts (à partir de 1881).

Écrit dans *L'Exposition* (1863), *Le Monde illustré* (1865-1866) et *La Presse illustrée* (1866). Sous le pseudonyme Evariste de Saint-Valentin, écrit dans *Le Courrier français* (1859). Sous le pseudonyme Marquis de Villemer, écrit dans *le Figaro* (1866).

Annexe 2 : Femmes critiques d'art

Léonie d'Aunet (1820-1879)

Romancière et dramaturge. Épouse du peintre Auguste Biard (1840-1845).

Écrit dans *L'Illustrateur des dames et des demoiselles* (1861).

Louise d'Auvigny Boyeldieu (dates inconnues)

Publie une brochure indépendante (1853).

Noémi Cadiot (1828-1888) alias Claude Vignon [Voir l'annexe 1]

Adèle Caldelar (1801-1869)

Écrit dans *La Raison* (1867).

Mme de Charnace, alias Charles de Sault (identité et dates inconnues)

Publie des brochures indépendantes (1863) et écrit dans *Le Temps* (1863-1866).

Marie-Amélie Chartroule (1849-1912) alias *Marc de Montifaud* [Voir l'annexe 1]

Juliette Cuvillier-Fleury, alias *Olivier Lavoisy* (date inconnues)

Épouse de l'académicien Alfred Auguste Cuvillier-Fleury.

Écrit dans *La Gazette rose* (1859-1863).

Mme la baronne Decazes, alias *Elisa de Mirbel* (identité et dates inconnues)

Écrit dans *La Révolution littéraire* (1852).

Marie Desmares (dates inconnues)

Écrit dans *Le Journal des dames* (1852, 1857).

Juliette Dillon, alias *Richard Sincere* (1823-1854)

Pianiste et compositrice. Organiste à la cathédrale de Meaux (1844-1854).

Écrit dans *Le Moniteur des théâtres* (1853), *L'Entracte* (1853), *Le Foyer dramatique* (1853), *Le Nouvelliste* (1853) et *Vert-Vert* (1853).

Judith Gauthier, alias *Judith Walter*

Poète, romancière et auteur dramatique. Membre de l'Académie Goncourt (élue en 1910). Fille de Théophile Gautier.

Écrit dans *L'Artiste* (1864), *L'Entracte* (1865), *Le Foyer dramatique* (1865), *Le Nouvelliste* (1865), *Vert-Vert* (1865), *Le Messager des théâtres* (1865) et *La Gazette des étrangers* (1866).

Jeanne Herton (dates inconnues)

Écrit dans *Le Temps* (1870).

Mathilde Kindt Stevens (1833-1886)

Publie une brochure indépendante (1859) et écrit dans *Le Monte Cristo* (1859) et *La Vie Parisienne* (1865).

Elise de Krinitz, alias *Camille Selden* (1830 ?-1896)

Professeur d'allemand au lycée de jeunes filles de Rouen.

Écrit dans *La Vie Parisienne* (1865).

Mme J. M. Matthews (identité et dates inconnues)

Écrit dans *L'Union de la famille* (1870).

Eugénie Poujade (dates inconnues)

Écrit dans *La Parisienne* (1865).

Eugénie Saffray Chervet, alias Raoul de Navery (dates inconnues)
Publie une brochure indépendante (1868) et écrit dans *L'Impartial* (1857) et
la *Gazette des étrangers* (1864).

Rosa Salvator (dates inconnues)
Écrit dans *Le Hanneçon* (1863).

Edmée de Syva (dates inconnues)
Écrit dans le *Journal des Demoiselles* (1852).